

Maison-Carrée⁽¹⁾

Un bordj isolé au milieu de broussailles incultes à proximité d'un pont sur un oued au lit divaguant, tel était l'aspect de Maison-Carrée en 1830. Un siècle de colonisation française a suffi pour transformer cette région déserte en une agglomération de plus de 40.000 âmes, la douzième ville d'Algérie (2).

Maison-Carrée est aujourd'hui un centre très actif, tout près d'Alger mais ne se confondant pas avec la capitale. La ville conserve encore une vie locale, presque un « esprit de clocher » et elle ne fait pas figure de simple banlieue. Maison-Carrée a eu en effet un développement autonome et son passé explique en grande partie sa situation à part dans l'agglomération algéroise.

LES DEBUTS DIFFICILES DE MAISON-CARREE.

Le fort turc.

Maison-Carrée doit son nom à un fort turc, le bordj el Kantara, le fort du pont, ou bordj el Agha, le fort de l'Agha. Ce fort avait été construit en 1724, sous le Pachalik d'Abdi.

Dans son « *Voyage dans la Régence d'Alger* » (1833), le capitaine Rozet le décrit ainsi :

« Ce bâtiment est un carré de 85 mètres de côté dont le pourtour est formé d'arcades, sous lesquelles il y a des mangeoires pour les chevaux ; au milieu de ce carré s'en trouve un autre qui contient des écuries et des magasins à fourrages. »

Ce bordj n'est autre que la caserne des Tirailleurs entourée de grands eucalyptus, occupée aujourd'hui par le 45^{me} Régiment des Transmissions, et naturellement bien transformée.

Le rôle du fort turc était alors double. Situé sur un mamelon dominant la rive droite de l'Harrach, il devait d'abord surveiller et protéger le pont de pierre établi sur la rivière en 1697, un des rares ponts existant en Algérie à cette époque.

Mais il servait également de base de départ pour les expéditions parmi les tribus peu soumises de l'Est de la Mitidja.

« L'Agha tombait à l'improviste sur les tribus qui refusaient de payer les impôts, quand elles menaient leurs troupeaux paître dans la plaine. Ses cavaliers s'emparaient alors des bestiaux et de ceux qui les gardaient, quand ils pouvaient les prendre et les con-

(1) Document n° 61 de la Série « Culturelle » — Paru le 20 avril 1952 — Rubrique : VILLES D'ALGERIE.

(2) Le dernier recensement (31 octobre 1948) donne à Maison-Carrée une population de 41.195 habitants, se répartissant comme suit :

Français d'origine européenne	10.480
Français musulmans	26.444
Etrangers	295
Etrangers musulmans	382
Population comptée à part	3.594

MAISON-CARRÉE

en
1952



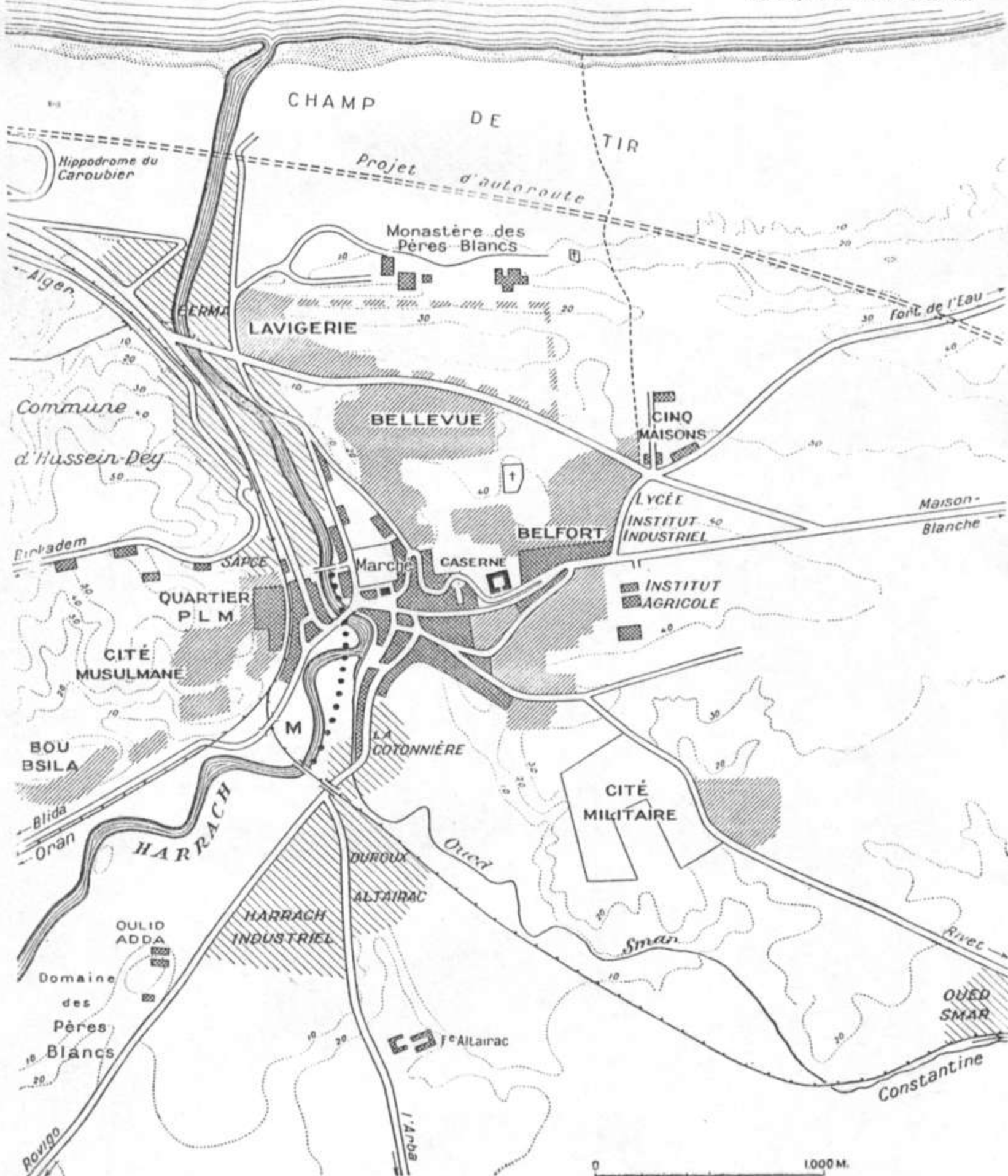
Les quartiers industriels ont surtout recherché des terrains bon marché (bords de l'Harrach) et la proximité de la voie ferrée (Oued Smar)



La ville de résidence s'est surtout développée sur les hauteurs dominant la vallée de l'Harrach (Bellevue, Lavigerie...)



Le cours de l'Harrach au Sud de la ville doit être rectifié (tracé en pointillé) et le marché installé près de la voie ferrée (M)



MAISON-CARRÉE

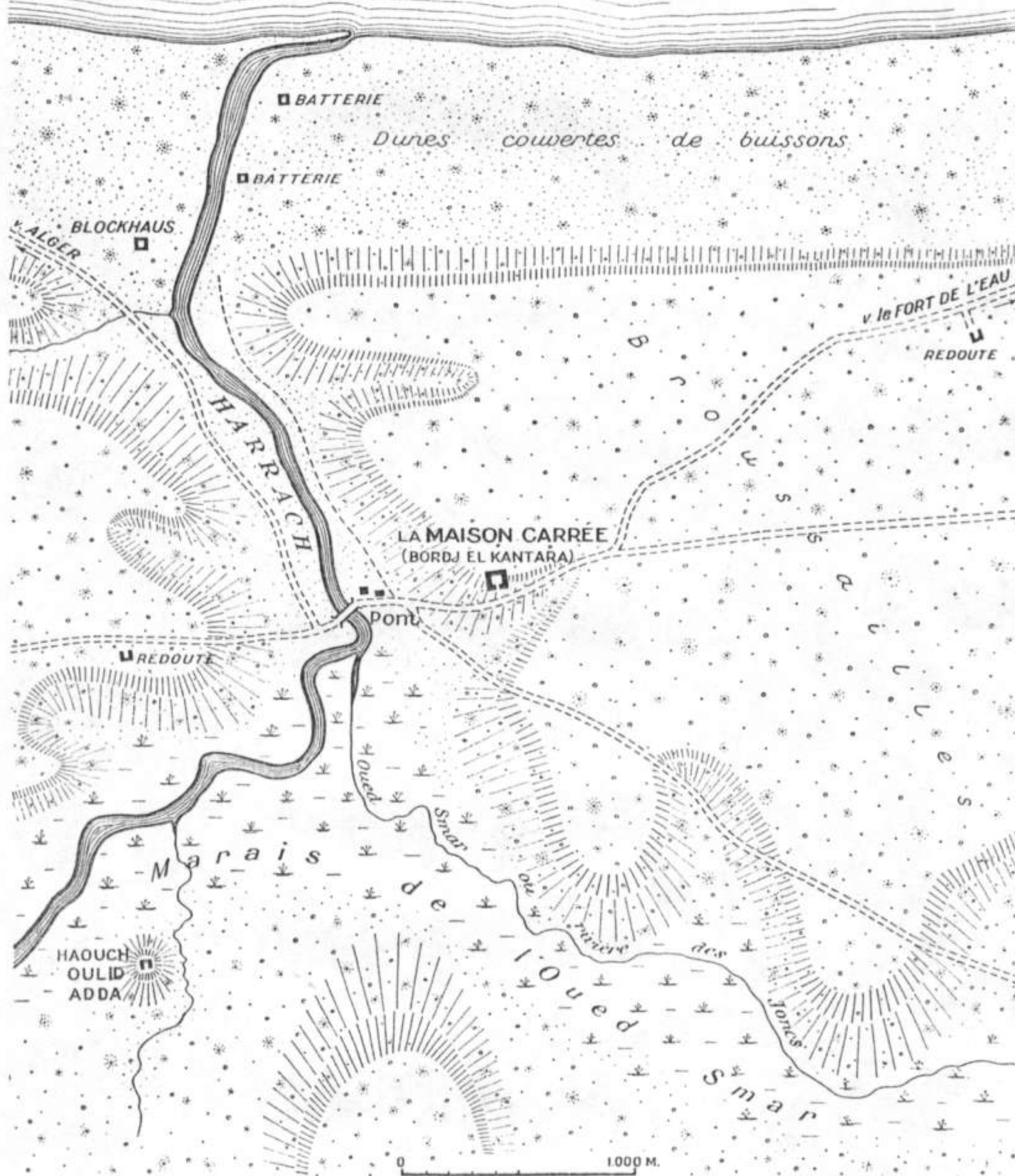
en
1833

Carte établie d'après la carte Pellet (1834)

Pays presque désert. Aucun village véritable ne s'est encore établi près du fort de la Maison Carrée

Les chemins convergent vers le pont construit en 1697. La route de Fort de l'Eau a été ouverte en Février 1833 ; elle est protégée par une série de redoutes

Les grands travaux de dessèchement des marais de l'Oued Smar n'ont pas encore commencé. Le reste du pays est couvert de buissons et de broussailles



En outre Maison-Carrée apparaît de plus en plus comme une véritable banlieue de résidence, une banlieue de gens travaillant à Alger et faisant journellement le va et vient avec la grande ville. Le matin, à midi et le soir surtout, d'innombrables autobus, toujours complets, absorbent ou déversent sur Maison-Carrée un flot de travailleurs de toutes sortes. La cadence des départs aux heures de pointe, d'ailleurs assez irrégulière, dépasse souvent une voiture toutes les cinq minutes. Ces autobus, directs (par la route Moutonnière) ou indirects (par Hussein-Dey) se sont substitués à la ligne de chemin de fer sur route ouverte en 1900. Ils doivent être à leur tour remplacés par des trolleybus, dont la capacité, et en contre partie l'encombrement, sont plus importants. A ces transports en commun s'ajoutent naturellement des automobilistes et motocyclistes toujours plus nombreux.

Comme dans la plupart des banlieues de résidence, on trouve à Maison-Carrée les deux types de logements : le grand immeuble à appartements et la petite villa particulière ; les grands immeubles sont encore assez rares. On a commencé cependant la construction de plusieurs groupes d'H.L.M. (Habitation à loyer modéré).

Mais on préfère généralement la petite villa, où l'on est chez soi, indépendant, avec un jardin où l'on pourra se reposer et s'occuper pendant les jours de congé. Ces lotissements refoulant peu à peu les cultures, les lotissements de Belfort, de Bellevue, les Cinq Maisons, la Cité Militaire, enfin le lotissement Lavigerie ont fait disparaître beaucoup de vignobles.

L'extension de ces lotissements entre d'ailleurs dans le cadre d'un vaste projet de transformation qui doit faire de Maison-Carrée une grande ville moderne.

Les projets d'extension de Maison-Carrée.

On va d'abord s'attaquer à l'Harrach, ce gêneur perpétuel. Il sera canalisé, rectifié, endigué entre le pont de la voie ferrée et la mer. Le fameux pont de la ville sera reconstruit et élargi, pour qu'il soit perpendiculaire au nouveau tracé du fleuve, de façon à éviter les encombrements et les tournants dangereux à chacune de ses extrémités.

Le Colonel Jamilloux, Membre de l'Assemblée Algérienne, et la Municipalité ont également l'intention de déplacer le marché aux bestiaux qui quittera le centre de la ville, où neuf groupes d'H.L.M. seront construits. Le marché ira s'établir sur les vastes terrains vagues de la boucle de l'Harrach de part et d'autre de la voie ferrée.

La gare sera agrandie et reconstruite, les voies de garage et de triage seront multipliées. Il est également question de transformer le carrefour des Cinq Maisons (avec passage en dessus de la route de Fort-de-l'Eau) et de construire une troisième grande route de dégagement d'Alger qui passerait devant l'Hippodrome du Caroubier et le monastère des Pères Blancs pour rejoindre la route nationale 5 (Constantine) avant Maison-Blanche.

*
**

Grâce à sa situation exceptionnelle, Maison-Carrée a donc un grand avenir. Son rôle dans l'agglomération algéroise n'est pas seulement celui d'une simple banlieue de capitale, comme Hussein-Dey, par exemple. C'est un centre qui a une vie plus autonome et qui possède même un certain rôle de direction dans l'économie algérienne.

Par son Institut agricole d'abord. Ouvert à Maison-Carrée en 1905, sous le nom d'Ecole d'agriculture algérienne, il s'organise dès la fin de la grande guerre sur le modèle des

La première industrie apparaît dès 1882 avec la fondation des usines Altairac (tannerie-corroirie travaillant pour l'armée) mais c'est seulement entre les deux dernières guerres mondiales que minoteries, briqueteries, tuileries, usines et ateliers de toutes sortes commencent à hérissier le paysage de leurs cheminées. Après l'arrêt complet de la dernière guerre, c'est une reprise très puissante à partir de 1948.

Il serait fastidieux de citer toutes les usines qui s'établissent à Maison-Carrée (Voir documents algériens, série économique n° 27, 53, 70). Nous remarquerons seulement qu'elles se localisent en trois endroits principaux :

— Un premier groupe industriel occupe la petite plaine située au sud de Maison-Carrée entre l'Oued Smar et l'Harrach. C'est là que sont nées les premières usines ALTAI-RAC (tannerie, corroirie puis briqueterie, tuilerie), Moulins Duroux. Ce quartier se développe aujourd'hui grâce à la proximité de la voie ferrée et à des possibilités d'extension considérables sur des terres peu recherchées comme résidence.

Aussi voit-on se monter de nouvelles installations, par exemple la cotonnière Africaine du Nord et les Ateliers, Fonderies, dépôts de carburants du « Lotissement Industriel de l'Harrach ». Ce dernier doit être bientôt desservi par une voie ferrée supplémentaire.

— Le second groupe, tout récent, s'est développé autour de la Station de Chemin de Fer de l'Oued Smar. Il est donc rejeté à la limite sud-est de la commune de Maison-Carrée. S'y sont installées déjà des industries mécaniques des fabrications d'électrodes de soudure, de segments de piston, etc...

— Le troisième quartier industriel s'allonge sur les deux rives de l'Harrach du pont jusqu'à proximité de l'embouchure. Quelques grosses installations (usine d'engrais SAPCE, dépôt ESSO du Caroubier) mais surtout des ateliers, garages, dépôts dépendant souvent d'usines situées à Alger même ou à Hussein-Dey. Des usines toutes modernes se sont construites au pied des collines de Lavigerie, telles la fabrique de conserve BERMA ou les usines Jacques Berjonneau (caoutchouc).

Ce quartier, un peu étroit, profite de la grande facilité des communications avec Alger, par route, et des prix relativement bas des terrains qui bordent l'Harrach : personne ne veut habiter sur les bords de cet oued dangereux et insalubre.

La vie de résidence.

Le développement de Maison-Carrée comme ville de résidence n'est pas moins important que son développement comme centre industriel. Mais, alors que les usines se sont établies surtout dans les parties basses, les quartiers d'habitation se sont étendus de préférence à la surface du plateau et sur les côteaux qui le bordent vers l'Harrach. Ils profitent ainsi du panorama sur Alger, la mer ou la Mitidja (Bellevue, Lavigerie...) et évitent l'humidité malsaine des bas-fonds.

La ville, qui s'était primitivement blottie de chaque côté du pont de l'Harrach, a donc tendance à s'étaler largement. La vieille ville, aux maisons serrées souvent peu salubres, est d'ailleurs de plus en plus abandonnée par les gens aisés et ce sont souvent des musulmans pauvres qui les y remplacent. Le vieux quartier de la gare ou quartier P.L.M. n'est plus guère habité aujourd'hui que par des familles d'ouvriers musulmans.

Cette extension des quartiers d'habitation répond à une double nécessité : c'est d'abord la création des logements indispensables à ceux qui ont leur emploi à Maison-Carrée même. C'est en grande partie le cas des nouvelles cités musulmanes en construction au delà de la gare.

Cette population est en majorité européenne. Recensement du 1^{er} janvier 1897 :

Population totale	5.588	habitants
Français	1.792	—
Etrangers	1.938	—
Indigènes	1.807	—
Israélites naturalisés	4	—
Marocains - Tunisiens	47	—

Les habitants de Maison-Carrée se groupent alors en deux agglomérations principales séparées par l'Harrach :

- La ville proprement dite, entre le pont et les collines que couronnent le fort. On rencontre encore maintenant quelques maisons vétustes et insalubres qui datent de la deuxième moitié du XIX^m siècle.
- Un faubourg, de l'autre côté du pont, sur la rive gauche de l'Harrach. Ce faubourg prend une assez grande extension lorsque la voie ferrée est construite et s'appelle pour cette raison « quartier P.L.M. ». Il fait d'abord partie de la commune d'Hussein-Dey (la limite suivait le cours de l'Harrach) et n'est rattaché administrativement à Maison-Carrée qu'en 1912.

MAISON-CARRÉE — BANLIEUE INDUSTRIELLE.

Le centre industriel.

L'essor de Maison-Carrée se serait peut-être ralenti si la ville s'était contentée de rester un gros marché agricole. Mais, depuis quelques années surtout, une nouvelle activité est en train de transformer complètement la cité : Maison-Carrée devient un grand centre industriel et les projets actuels d'industrialisation de l'Algérie ne peuvent qu'accélérer cette nouvelle orientation.

Maison-Carrée est en effet merveilleusement située pour attirer l'industrie.

Son premier avantage, qui est primordial, est sa proximité même du port d'Alger ; 10 kilomètres à peine l'en séparent. Or ce port d'Alger, primitivement blotti derrière l'îlot de l'Amirauté, ne cesse de s'allonger dans le fond de la baie, de s'étendre vers le sud-est, donc de se rapprocher de Maison-Carrée. Seule l'embouchure de l'Harrach limitera un jour ce déplacement, et le fleuve, là encore, se montre le gêneur, l'ennemi de Maison-Carrée.

Second avantage, c'est qu'aucun relief ne sépare le port d'Alger de Maison-Carrée et Maison-Carrée de l'intérieur du pays. Les collines du Sahel qui limitent l'extension d'Alger en profondeur, avantagent au contraire Maison-Carrée, située au bord de la mer, à l'endroit où ce Sahel disparaît presque.

4 C'est là un fait capital : toutes les voies ferrées qui quittent Alger passent obligatoirement par Maison-Carrée. Ce n'est qu'après la gare que les lignes d'Oran et de Constantine se séparent. Les routes présentent une disposition un peu analogue : celles qui viennent de Kabylie, de Constantine et d'Aumale se réunissent au centre même de Maison-Carrée.

Ces avantages ne pouvaient qu'attirer les industriels soucieux de trouver à la fois la proximité du port, les facilités de communications, l'espace nécessaire à leurs installations et des terrains relativement bon marché.

Vers 1890, il passe devant Boufarik et c'est aujourd'hui un des plus gros marchés de bestiaux de toute l'Algérie, un des grands centres de ravitaillement des abattoirs d'Alger.

Chaque vendredi, c'est l'afflux des troupeaux venant parfois de très loin, non seulement de la Mitidja mais des montagnes de l'Atlas. Ils se pressent derrière la mairie, sur la grande place du marché où chevaux, ânes, bœufs, moutons sont soigneusement parqués aux emplacements prescrits.

Voici le total du bétail entré sur le marché pour quelques vendredis pris au hasard :

	2-8-1947	9-10-1948	25-8-1949	29-3-1951	5-4-1951
Chevaux - mulets	151	220	219	149	240
Anes	53	102	94	57	126
Bovins	707	1.105	859	1.035	1.325
Ovins - caprins	10.152	13.481	5.852	1.852	6.359
Camelins	—	—	—	1	—

Les moutons sont de beaucoup les plus nombreux. De loin, ces gros amas de laine sale, piquetés de marques rouges, attirent immédiatement l'attention. Et les automobilistes connaissent bien leurs grands défilés poussiéreux. 5 à 10.000 bêtes entrent chaque vendredi au marché de Maison-Carrée. Parfois elles sont 15.000 et même 17.000.

Il y a beaucoup moins de bovins, 800, 1.000, rarement 1.500. Mais leur plus grosse valeur explique l'animation qui les entoure. A peu près 200 chevaux ou mulets et une centaine d'ânes complètent les effectifs.

C'est donc un total de plus de 500.000 bêtes qui passent ainsi chaque année par le marché de Maison-Carrée. On remarquera cependant la rareté des porcs, le marché étant essentiellement ravitaillé par des musulmans, et l'absence de chameaux ; quand il y en a quelques-uns, c'est un événement pour les enfants du pays.

Mais le marché n'est pas resté spécialisé dans le commerce du bétail. Il se complète par un marché aux fruits et surtout aux légumes fort important. Ce marché est ravitaillé par les innombrables maraîchers qui cultivent en bordure de la côte autour de Fort-de-l'Eau.

A l'inverse, il apparaît comme un marché fournisseur d'objets fabriqués aux campagnards des régions voisines : lissus, tentures, vêtements de toutes sortes, souvent américains à l'origine, chaussures ou savates, coffres, marmites, bidons, en somme tout ce qu'il faut pour monter un ménage...

Le développement de la ville.

Naturellement cet immense succès du marché de Maison-Carrée va transformer le petit bourg insignifiant en une ville active.

Dès 1863, des maquignons, des commerçants, des intermédiaires de toutes sortes, commencent à affluer à Maison-Carrée. En 1867, la ville dépasse 1.000 habitants et un décret du 14 août 1869 transfère le chef-lieu de la commune de la Ressauta, un hameau qui n'a pas réussi, à Maison-Carrée.

L'année suivante, le 14 septembre 1870, la ville devient commune de plein exercice. La population passe rapidement de 1.700 habitants en 1871 à 4.891 et à 9.200 en 1911.

que le courant entraînait rapidement vers la mer. Avant d'y arriver ils disparaissaient au milieu des vagues énormes que soulevait le choc des eaux de l'Harrach contre les flots de la haute mer.

« Vers 10 heures, l'auberge de « La Nouvelle France », sur le toit de laquelle huit ou dix personnes s'étaient réfugiées, s'abîma dans les flots. Sept d'entre elles descendaient le cours du fleuve sur les débris du toit ; elles ne tardèrent pas à être englouties. Peu de moments après, une malheureuse mère tenant son enfant dans les bras fut entraînée et disparut comme elles.

« Vers 4 heures, les eaux avaient déjà considérablement baissé. Le nombre des morts s'éleva à 23. »

Cette inondation catastrophique va porter un rude coup à la petite cité naissante, bien que certains officiers n'aient pas hésité à dire un peu durement peut-être que c'était là un nettoyage salutaire.

Les gens hésitent maintenant à s'établir au bord de cet oued dangereux. C'est seulement quatre ans après, en 1850, que le Gouverneur fait construire un petit nombre de maisons pour quelques rescapés dans la misère et pour trois ou quatre familles mahonnaises nouvellement arrivées.

En 1856, lorsque le hameau de Maison-Carrée est détaché d'Hussein-Dey et rattaché à la nouvelle commune de la Ressauta, il n'y a encore au pied du bordj que 65 personnes. Un peu plus tard, quand Maison-Carrée devient centre annexe de la Ressauta (1861), sa population est exactement de 216 habitants.

MAISON-CARREE — CENTRE AGRICOLE.

Le marché.

Peut-être Maison-Carrée serait-elle un petit bourg sans grande vitalité, si sa situation merveilleuse, à douze kilomètres d'Alger, à l'entrée de la Mitidja, n'avait été bientôt remarquée.

Dès 1844, Bugeaud écrivait : « Je partage l'opinion du colonel du génie sur l'avantage qui résulterait de la création d'un centre de population sur ce point, lieu d'étape pour une partie des Arabes qui apportent leurs denrées au marché d'Alger ».

Cette dernière phrase : « lieu d'étape pour une partie des Arabes qui apportent leurs denrées au marché d'Alger », nous explique le brusque essor de la ville quelques années plus tard.

En effet, un arrêté préfectoral du 27 novembre 1862, institue à Maison-Carrée, un marché de bestiaux fixé le vendredi de chaque semaine — 27 novembre 1862 est la véritable date de fondation de notre ville.

Le marché a en effet un immense succès. Dès 1870, il détrône le marché de l'Arba plus éloigné et commence à concurrencer sérieusement le marché aux bestiaux de Boufarik moins bien situé par rapport à Alger.

1870	MAISON-CARREE	L'ARBA	BOUFARIK
—	—	—	—
Droits de place	4.232 fr.	3.697 fr.	33.684 fr.
Droits d'abattage	6.953 fr.	—	8.510 fr.

Aussi le « Moniteur Algérien » du 16 septembre 1836, peut-il crier victoire : « En 1830, 1831, et même 1832, les régiments ne faisaient qu'un séjour de cinq jours dans ces cantonnements et ce peu de temps suffisait pour rendre un grand nombre de soldats malades. Depuis deux ans, la garnison n'y est presque pas changée et les malades n'y sont pas plus nombreux qu'ailleurs... »

Ce succès n'est d'ailleurs valable que pour le bordj lui-même. Lorsque quelques colons audacieux, profitant d'une certaine sécurité, vers 1836-38, iront s'établir au milieu des terres incultes, l'inexorable fièvre ne tardera pas à les chasser.

« La Ferme d'Oulid Adda est admirablement située à un quart de lieue de la Maison Carrée, d'où elle apparaît comme un joli pavillon. Une belle route y conduit ; un labyrinthe formée de cactus égale agréablement le voyageur qui veut y parvenir ; un coq surmonte un léger clocher qui donne à ce passage l'air d'un ermitage.

« Mais passé le seuil de la porte, c'est le tableau le plus repoussant que l'on puisse rendre. Une malpropreté répugnante détourne les regards qui ne se reportent que sur des objets en lambeaux et dégoûtants. La guerre ou la peste a passé là sans doute ; ma voix est restée sans écho ; je n'ai trouvé personne. Un petit pâtre m'a dit que les habitants avaient fui, pourchassés par la misère ». (Journal « Le Toulonnais », 4 septembre 1839).

Il faut attendre les grands travaux de 1841 pour voir disparaître presque entièrement les marais de l'Oued Smar.

Le village spontané.

Un fort, quelques fermes plus ou moins abandonnées, tel est donc l'aspect des premières années françaises de Maison-Carrée.

Mais, très vite, presque tout de suite même, un petit village va naître spontanément au pied du bordj. Il ne s'agit pas d'un village de cultivateurs mais de gens qui viennent ravitailler et distraire les militaires du fort. Quelques débitants vendent aux militaires des « liqueurs frelatées », tandis que « les femmes des bistrots » se livrent à la prostitution.

L'officier du génie, commandant la garnison, leur avait interdit de s'établir trop près de l'enceinte et leur avait fixé la distance à laquelle ils pouvaient faire des constructions. Mais ces constructions étaient toutes isolées et d'une surveillance difficile. Le Gouverneur Général prescrivit aux nouveaux colons de construire sur un terrain militaire qui leur fut désigné, c'est-à-dire à proximité de la fontaine située près du pont de l'Harrach. Un véritable hameau se créa alors et une décision ministérielle du 17 octobre 1844 le réunit à la commune d'Hussein-Dey.

Mais la croissance de cette petite agglomération de commerçants fut brusquement interrompue par une crue catastrophique de l'Harrach, le 3 novembre 1846. Le « Moniteur Algérien » (5 novembre 1846) nous en donne le récit suivant :

« Les eaux couvraient tout le terrain compris entre les collines du Sahel, celle où est assise la Maison Carrée et toute l'étendue de la plaine que l'œil peut embrasser jusqu'au monticule de la ferme d'Ouled Adda.

« Vers neuf heures, l'inondation était dans toute son étendue et grossissait encore, quoique l'eau s'écoulât avec une fureur et une rapidité effrayante. Des onzes maisons qui composaient le village de la Maison-Carrée, sept avaient déjà disparu successivement avec tout ce qu'elles contenaient. On apercevaient ça et là, au milieu des eaux, des malheureux

duisaient à Alger, où les propriétaires ne manquaient jamais de venir payer au Dey, pour les ravoir, une somme beaucoup plus considérable que le montant des impôts arriérés. Quand ce prince avait trop à se plaindre d'eux, il leur faisait couper la tête, après avoir reçu leur argent, et confisquait ensuite les troupeaux » (Rozet).

Autour du bordj, en particulier au Nord et à l'Est, ce sont en effet de médiocres terrains de parcours. « Tout le terrain qui avoisine la Maison Carrée est sec, inculte et sert de pâturage à leurs troupeaux ». (Rozet).

En bas, au Sud, s'étend le marais de l'Oued Smar ; sa largeur moyenne est d'environ 700 mètres, pour une longueur de 5.400. Il borde à peu près le pied des collines de la Maison Carrée (carte n° 1).

Le poste français.

C'est dans cette région peu engageante que les troupes françaises pénètrent dès 1830, occupent le bordj El-Kantara et lui donnent son nom de la Maison-Carrée. Ce sera pendant plusieurs années notre position avancée en direction de l'Est.

Aussi le fort est-il l'objet d'attaques incessantes et la menace ne cessera vraiment qu'en 1845. 1832 est une année particulièrement dure pour la garnison. Le nom du poste revient continuellement dans les rapports militaires et en septembre, les attaques deviennent presque journalières. Impossible de s'éloigner tant soit peu. En mai 1832, une reconnaissance de 30 hommes tombe dans une embuscade à moins de 3 kilomètres de la Maison Carrée et le massacre est total.

Cependant, en février 1833, le duc de Rovigo fait occuper le Fort de l'Eau et construire un chemin pour joindre ce poste à la Maison Carrée. Celle-ci est alors un peu moins harcelée.

Mais le poste n'en est pas pour cela devenu agréable. Un ennemi encore implacable continue à décimer la garnison : la maladie. Les lettres de Berthezène ou de Rovigo au maréchal Soult ne sont que de longues plaintes sur l'état sanitaire des troupes. Par exemple :

« Les postes de la Maison Carrée et de la Ferme Modèle (situé au Sud-Ouest) sont tellement malsains que, dans l'espace d'un mois, le 30^{me} de Ligne se trouve presque réduit à rien ». (Berthezène à Soult, 1^{er} juillet 1831).

« L'état sanitaire de l'armée empire tous les jours et devient véritablement effrayant ; il n'y a pas de jours où il n'entre 100 et jusqu'à 150 hommes à l'hôpital. C'est en grande partie l'effet de l'occupation de la Ferme Modèle et de la Maison Carrée ». (Berthezène à Soult, 8 août 1831).

Tous les soldats valides sont alors employés à l'assainissement des marais voisins. Dès 1832, « ceux qui occupent la Maison Carrée ont creusé, sous la direction de leurs officiers, un canal de 12 à 15 pieds de profondeur et d'une longueur suffisante pour dessécher les marais qui avoisinent leur poste. Ils en ont de suite cultivé une partie et leurs succès ont encouragé tous leurs camarades ». (Duc de Rovigo à Soult, 17 juillet 1832).

En fait, les grands travaux de dessèchement du marais ne datent que de 1834. Pendant 7 mois, 300 disciplinaires et 500 arabes parviennent à drainer 61 hectares et à assainir les deux rives de l'Harrach en aval du pont. Le travail est très pénible : « Les tranchées se faisaient dans une vase si liquide que les bords, quelque doux que fussent les talus, s'affaissaient toujours et s'écoulaient avec les eaux dont ils étaient imprégnés ». Mais la ténacité en vint à bout.